

Dada, cent ans ! Tristan Tzara

Charles Dreyfus

Numéro 123, printemps 2016

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/81841ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (imprimé)

1923-2764 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Dreyfus, C. (2016). Compte rendu de [Dada, cent ans ! Tristan Tzara]. *Inter*, (123), 66–67.

LE 5 FÉVRIER 2016, LE CABARET VOLTAIRE D'HUGO BALL ET EMMY HENNINGS A EU 100 ANS. « BARBARE AUTOSTYLÉ » AU RIRE PERCE-NEIGE, TRISTAN TZARA DÉBARQUE À ZURICH 100 ANS PLUS TÔT. IL QUITTE BUCAREST EN SYMBOLISTE ET CONSULTE À LA BIBLIOTHÈQUE LA TRANSCRIPTION DES CHANTS NÉGRO-AFRICAINS DANS LA LANGUE DU MISSIONNAIRE QUI LES A RECUEILLIS. GRÂCE, ENTRE AUTRES, À CE MATÉRIAU À LA FOIS TRÈS NOUVEAU ET TRÈS ANCIEN, IL PARVIENT À SE HISSE RAPIDEMENT À LA TÊTE DE CE QUI DEVIENDRA LE MOUVEMENT DADA.

DADA, CENT ANS ! TRISTAN TZARA

► CHARLES DREYFUS



> Marcel Janco, *Portrait de Tzara*, assemblage de papier, carton, toile de jute, encre et gouache, 55 x 25 x 7 cm, 1919. © ADAGP, Paris 2015. Photo : © Centre Pompidou, MNAM-CCI, Dist. RMN-Grand Palais/Philippe Migeat.



> Man Ray, *Le groupe dada*, épreuve gélatino-argentique, 13,7 x 26 cm, vers 1922. Collection particulière. Photo : M. Bertola/Musées de la Ville de Strasbourg. © Man Ray Trust/ADAGP Paris 2015.

« Je dors très tard. Je me suicide à 65 %. J'ai la vie très bon marché, elle n'est pour moi que 30 % de la vie. Ma vie a 30 %. Il lui manque les bras, des ficelles et quelques boutons¹. » Les premières manifestations Dada au Cabaret Voltaire sont comme une affaire de famille pour Tzara, en compagnie des frères Janco, des frères Arp et de leur compagne respective. Il s'agissait moins, dit rétrospectivement Tzara, de détruire l'art que d'en surmonter les limites de tous ordres. Les masques en carton de Marcel Janco, d'une grande poésie, datant de 1919, signent la fin de la période zurichoise.

Dans ce type de monstration, le catalogue ne peut que se marier de la façon la plus harmonieuse qui soit avec l'exposition elle-même. C'est le cas ici pour Tzara, personnage aux multiples facettes, né le 16 avril 1896, jour de la Saint-Dada dans le calendrier julien.

À la salle consacrée au symbolisme roumain – alors qu'il s'appelle Samuel Rosenstock et qu'il signe ses premiers poèmes en roumain sous le pseudonyme de S. Samyro – font écho « Le

premier Tristan Tzara » d'Eugen Simion, « Tristan Tzara et l'avant-garde roumaine » d'Ion Pop et le réalisme d'un homme dans l'histoire : « Il n'y a pas d'engagement du poète envers qui que ce soit². »

À partir de 1920, à Paris, Tzara poursuit l'aventure Dada. On connaît mieux ses chassés-croisés avec André Breton et le Parti communiste. Comment faire la part des choses entre poésie engagée, poésie de circonstance et lycanthropie, lorsque l'état d'esprit reste constant ? « Je considère que la poésie est le seul état de vérité immédiate³. »

Cette exposition fait revivre Tzara – en plus bien évidemment du poète, dramaturge, écrivain d'art – par les collections de la Bibliothèque Jacques Doucet – collaboration avec pratiquement tous les grands artistes du siècle dernier : Tzara, collectionneur des arts africains et océaniques ; Tzara, stratège... Exemple parlant, il est le fil rouge du photogramme à travers l'Europe. En 1919, il fait découvrir Christian Schad, puis en 1922 choisit Man Ray contre Schad. En 1936, s'apercevant que Man Ray est étiqueté comme

surréaliste lors de la première exposition de grande envergure au Museum of Modern Art à New York, *Fantastic Art, Dada and Surrealism*, il ressort des « schardographies » qu'il a conservées contre le gré de son créateur, en les antidatant de 1918. Tous les moyens sont bons pour que Dada prenne l'incommensurable place qui lui revient !

Je termine ici en ayant une pensée pour Marc Dachy, l'historien de Dada, qui nous a quittés très récemment. ◀

Notes

- 1 Tristan Tzara, « Comment je suis devenu charmant, sympathique et délicieux » (1920), *Œuvres complètes*, tome 1, Flammarion, 1975, p. 388.
- 2 *Id.*, « Entretien avec Georges Ribemont-Dessaignes », *Œuvres complètes*, tome V, p. 407.
- 3 *Id.*, cité dans Ilarie Voronca, « Marchez au pas, Tristan Tzara parle à Integral », *Integral*, n° 12, avril 1927. C'est dans ce texte qu'il exprime tout à la fois son hostilité au surréalisme et son refus du marxisme.

CABARET DADA

CENTENAIRE DU CABARET VOLTAIRE, PARIS, LE SAMEDI 6 FÉVRIER 2016 HALLE SAINT-PIERRE

Pour la session de performances célébrant le centenaire de l'ouverture du Cabaret Voltaire à Zurich, le 5 février 1916, l'auditorium de la Halle Saint-Pierre (Paris) a accueilli les interventions d'une trentaine d'artistes, performeurs, poètes, musiciens... réunis par Alain Snyers pour rendre hommage au mouvement Dada à l'occasion du centenaire du Cabaret.

Chacun avait comme consigne une intervention de trois minutes maximum en lien plus ou moins direct avec le centenaire du Cabaret. Ce format donna à la session son caractère dynamique avec une succession de mots et de gestes, une grande diversité de styles et d'ambiances. Célébration joyeuse et parodique portée par la bonne humeur et le désir d'action d'auteurs convaincus de l'importance d'agir par l'action de l'art et de participer à un moment autant créatif que ludique.

Nombreuses furent les allusions directes au cabaret zurichois, à Hugo Ball, à Tristan Tzara, à Kurt Schwitters et à leurs attitudes... La déconstruction du langage, les onomatopées, les inventions verbales et les jeux de mots furent largement pratiqués, déclinant ainsi, de manière contemporaine, l'héritage Dada. Le mot lui-même fut l'objet de variantes orales.

Le plateau fut occupé par une suite ininterrompue de performances, de cris, de gestes, de costumes, de lectures et de gesticulations des Pontificall Beuys, d'Henri Gruvman, de Charles Dreyfus, d'El Coyote/Michel Giroud, de Jacques Demarq, d'Alain Biet, de Max Horde, de David Fenech, d'Élisabeth Morcellet, d'Alain Snyers, de Mathieu Bohet, de Sandrine Lehagre, de Franck Na, de Denis Parmain, de Daniel Daligand, de



> Alain Snyers et Michel Giroud. Photo : Richard Piegza.

Joël Hubaut et Léa Lebricomte, de Sylvie Benoît avec Benoît @ Co, de LWO, d'Antoine Chipriana, de Bonnie/Made in China, d'Agnès Aubagne, de Sébastien Bergez, de Black Sifichi, de Roma Napoli, du Tapis volant (Anna Kuczynska et Richard Piegza), de Franck Ancel avec Hervé Binet et André O... La présentation des artistes fut assurée par Christine Bergez et Alain Snyers. Les artistes absents, J&C, Pineau, Olivier Garcin et Gilles Cabut (Boxon), ont pu être représentés par la communication de leurs contributions.

Deux manifestes ont été lus : le *Manifeste terrien* présenté par Michel Giroud et le *Manifeste du bureau* par Agnès Aubagne. Un duplex téléphonique avec Berlin s'est aussi établi avec Catherine Ricoul, en direct de la célébration Dada à Berlin.

Le Cabaret Dada du 6 février 2016, par ses fantaisies et son énergie, a propagé et actualisé l'esprit éclectique du Cabaret Voltaire et a affirmé la permanence et la modernité des idées de la révolution dadaïste. ◀ ALAIN SNYERS